

DE LA PROPHÉTIE À LA PROSPECTIVE VISIONS DU FUTUR DANS LES STRATÉGIES DE LA GUERRE

Par M. Jean-Pierre MARICHY*

Dans son *Almanach pour l'an 1535* Rabelais justifiait l'intérêt de ses « prognostications » et par delà la pérenne attirance de l'humanité pour la connaissance du futur :

...Nature a en l'homme produit convoitise, appétit et désir de sçavoir et apprendre, non les choses présentes seulement, mais singulièrement les choses advenir, pource que d'icelles la connaissance est plus haute et admirable.¹

C'est en effet par son rapport au temps que l'on peut d'abord caractériser l'émergence de la conscience au cours de l'évolution de l'espèce humaine, la mémoire permettant la survie du passé et l'imagination, l'invention du futur. On comprendra cependant que ne soit pas abordé ici le périlleux débat sur la nature du temps, tant du point de vue scientifique que sur le plan philosophique. En effet si le non scientifique peut encore admettre le dépassement du bon vieux temps objectif, linéaire et mesurable de Newton par le concept d'espace-temps de la relativité restreinte d'Einstein, il vaut mieux laisser au spécialiste le soin d'éclairer l'infiniment complexe problème de la cohérence de la relativité généralisée et de la physique quantique qui peut conduire à l'interrogation de Carlo Rovelli *Et si le temps n'existait pas ?*² Pour les philosophes, la question n'est pas plus

* Communication présentée à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse à la séance du 12 mars 2015.

¹ Rabelais, *Œuvres complètes*, Paris : La Pléiade, 1959, 997.

² Etienne Klein, *Le facteur temps ne sonne jamais deux fois*, Paris : Champs, 2009. Rovelli Carlo, *Et si le temps n'existait pas ?* Paris : Dunod, 2014. (Ouvrages de vulgarisation mais par des spécialistes de très haut niveau).

simple et on se contentera de n'évoquer ici que trois types d'approches qui s'efforcent également de nier le temps pour réaliser la permanence de l'action humaine : les approches mythologiques reposent le plus souvent sur une conception cyclique du temps, l'approche théologique chrétienne oppose le temps limité et l'éternité illimitée et l'approche anthropologique souligne l'importance de la compréhension de la mort dans la conscientisation de l'humanité. Ainsi la quête du futur, souci primordial de l'individu, débouche inévitablement sur l'angoisse tragique de sa disparition.

C'est dans une perspective différente que sera abordée la vision du futur dont la perception et au-delà la maîtrise, seront situées dans un domaine d'application particulier, celui des stratégies de la guerre. Dans ce cadre, on ne saurait ignorer la permanence de la place qu'occupe la connaissance de l'avenir, en dépit de la diversité de ses fondements : recours aux dieux par les prophètes et les oracles de la pensée antique ou logique scientifique de la prospective contemporaine. En effet, la conduite des armées, sens premier de la stratégie, repose toujours sur une projection vers l'avenir, qu'il s'agisse de la conception ou de la mise en œuvre du mouvement des forces destiné à obtenir, dans conflit armé, le résultat militaire attendu afin d'atteindre la finalité politique désirée. Concrètement la perception du futur par les stratégies de la guerre s'applique à deux champs distincts : d'abord celui de la prévision de la guerre elle-même, de sa probabilité d'occurrence, de son environnement, de ses acteurs, de ses formes et de ses effets ; ensuite celui de la construction de la stratégie susceptible d'y faire face, avec la définition des ressources nécessaires et de leurs modes d'utilisation.

L'analyse de ces visions du futur dans une approche diachronique permet de dégager deux types de variables susceptibles d'influencer leur évolution, celles qui relèvent de la mutation des conflits et celles qu'impliquent les dominantes culturelles de l'époque. S'agissant de la guerre, véritable « caméléon » selon Clausewitz, ne seront retenus que trois modèles particulièrement marquants dans l'histoire : la guerre de l'Antiquité avec l'apparition de la bataille décisive, la guerre de la période classique, du XVI^{ème} au XX^{ème} siècles, (guerres conventionnelles de la phase « westphalienne ») et les

« nouvelles » formes de guerre du XXI^{ème} siècle, autour des concepts de guerre asymétrique et de terrorisme. Pour la seconde, c'est la formule d'Auguste Comte qui sera reprise, avec ses trois phases : théologique, métaphysique ou rationnelle et scientifique.

Afin de synthétiser ces différents facteurs d'analyse, une première partie, diachronique évoquera *la permanence et la nature de la quête du futur dans l'histoire de la guerre* et une deuxième partie, synchronique, *La diversité et les limites de la science du futur dans les stratégies contemporaines de la guerre*.

I - Permanence et nature de la quête du futur dans l'histoire de la guerre

Par sa nature même, la connaissance de l'avenir implique toujours un effort d'imagination mais celui-ci peut se situer soit dans la perspective de la réalité politique en vue de préparer l'action militaire des titulaires du pouvoir, soit dans celle d'une représentation à finalité culturelle du phénomène guerrier, plus dégagée des contraintes du moment.

1- Le futur dans l'histoire des stratégies de guerre

Deux périodes seront distinguées en fonction de leur dominante culturelle : l'antiquité et la période classique.

A - Le temps du sacré dans les stratégies antiques

On pourrait sans doute évoquer dès la **préhistoire** une projection imaginée de la force faisant appel à un esprit de la nature et donc envisager l'existence d'une relation entre anticipation de la violence et divinité. Mais le débat reste ouvert sur l'origine de la guerre aussi bien dans l'étude des rares vestiges par l'archéologie que dans l'interprétation des représentations de l'art préhistorique.³ On

³ Sur ces points voir notamment : Pierre Clastres, *Archéologie de la violence*, Paris : Ed. de l'Aube, 2014 ; Jean Guilaine, Jean Zammit, *Le sentier de la guerre*, Paris : Seuil, 2001 ; Lawrence H. Keeley, *Les guerres préhistoriques*, Paris : Perrin/Tempus, 2009 ; Marylène Patou-Mathis, *Préhistoire de la violence et de la guerre*, Paris : Odile Jacob, 2013.

pourrait toutefois citer le cas du site 117 du Djebel Sahaba au Nord Soudan, étudié par notre confrère Jean Guillaîne⁴ qui pourrait être un des plus anciens exemples de massacre collectif (- 14 000) et même constituer le premier exemple de guerre climatique, l'accès aux rives humides du Nil pouvant être la cause du conflit, en phase d'assèchement du climat. Quant à la prévision de la guerre proprement dite, il est probable qu'elle soit apparue très tôt puisqu'on la retrouve dans toutes les mythologies originaires chinoise, indienne, sumérienne ou égyptienne comme dans les cultures biblique et gréco-latine qui ont fondé la civilisation occidentale et se recourent sur le rôle des prophètes et des oracles dans la connaissance et la conduite des guerres à venir.

La plupart des livres de l'**Ancien Testament** font référence à la violence et à la guerre, annoncées par la voix des prophètes et auxquelles l'Éternel participe lui-même pour punir les dérives de ses créatures ou porter assistance au peuple élu. C'est le cas notamment de la Genèse (VI, Déluge), l'Exode (XIV, destruction de l'armée de Pharaon), les Nombres (I, recensement ; XIII, renseignement) ou le Deutéronome (XX, droit de la guerre). Dans le livre de Josué (VI), l'Éternel explique au nouveau chef d'Israël la tactique à suivre pour abattre les murailles de Jéricho. Dans le livre de Samuel, le prophète évoque la lutte contre les Philistins et la victoire de David. Les grands prophètes Isaïe, Jérémie et Ezéchiel reprennent tous un des thèmes récurrents de la prophétie : l'Éternel des Armées punira le peuple d'Israël de ses fautes en ne combattant pas à ses côtés mais dans la défaite et dans l'exil, il ne l'abandonnera pas et voudra aussi vaincre ses ennemis assyriens et égyptiens. Dans son contexte spatio-temporel, la Bible, au-delà de sa symbolique religieuse, traduit une situation géopolitique qu'on pourrait dire éternelle : la permanence de la guerre exclut toute victoire définitive de l'un ou l'autre de ses acteurs, au moins dans le temps.

Le **Nouveau Testament**, rompant avec toute référence géopolitique (« Mon royaume n'est pas de ce monde »), est nécessairement plus pacifique ; on y retrouve néanmoins une prédiction de guerre mais elle se place dans le cadre symbolique de

⁴ Jean Guillaîne, Jean Zammit, *Le sentier de la guerre*, Paris : Seuil, 2001, 103.

l'Apocalypse de Jean, avec, par exemple, le deuxième cavalier « monté sur un cheval roux » et ayant « pouvoir de bannir la paix de la terre (chapitre VI).

Dans la **tradition gréco-latine**, la divination occupe une place essentielle qui exprime la nature polythéiste de la religion et l'étroite imbrication des relations entre dieux et hommes et fait l'objet d'une réflexion théorique (Platon, *Phèdre*, -380 et *Timée*, -360. Cicéron, *De divinatione* -44).⁵ Oracles, devins et prophètes traduisent la voix des divinités répondant aux interrogations des hommes soucieux de connaître le destin qui leur est fixé par les Moires (Parques à Rome). Deux types de procédures divinatoires peuvent être distingués : dans la première, intuitive, délirante, l'interprète en proie à une transe inspirée par la divinité exprime la parole de celle-ci ; c'est le cas des oracles et des devins qui dominent la tradition grecque. Dans la seconde, plus fréquente à Rome, la mantique est inductive et technique et prétend tirer la prédiction de l'interprétation de signes divers : entrailles des animaux sacrifiés, vol des oiseaux, mouvement des astres etc.

En Grèce, les oracles parlent au nom des divinités olympiennes ; Ainsi Zeus et Apollon d'abord puis la plupart des dieux auront leur oracle. Le plus ancien est l'oracle de Zeus à Dodone où la réponse du dieu devait être tirée du mouvement des feuilles de chêne agitées par le vent mais le plus célèbre est celui d'Apollon à Delphes où la Pythie, enivrée par un souffle froid émanant d'une anfractuosité de la terre, révélait les paroles souvent énigmatiques du dieu du soleil. La coutume se développa d'interroger l'oracle avant toute entreprise politique et notamment toute action guerrière. Il s'agissait moins de connaître l'avenir que de solliciter un conseil susceptible de provoquer un résultat heureux. Un exemple célèbre, rapporté par Plutarque et Hérodote, concerne l'oracle relatif à la bataille de Salamine lors de la II^{ème} Guerre Médique (480 av. J-C). Le stratège Thémistocle réussit à convaincre les Athéniens que la « muraille de bois » promise par la Pythie concernait, non les remparts

⁵ Voir Paul Vicaire, Platon et la divination, *Revue des Etudes Grecques* 1970 vol.83, 333. François Guillaumont, *Le « De divinatione » de Cicéron et les théories antiques de la divination*, Bruxelles : Latomus, 2006.

de la cité mais la flotte de trières qu'il avait fait construire et qui lui permit de vaincre la flotte de Xerxès.

Les devins grecs, également inspirés par Zeus, Apollon ou Hermès, apparaissent souvent dans la mythologie notamment pendant la Guerre de Troie. Durant celle-ci, le prophète grec Calchas révèle la nécessité d'obtenir la participation d'Achille et d'Ulysse, annonce la durée de la guerre, provoque le sacrifice d'Iphigénie puis à la fin, rappelle le rôle décisif que doit jouer Achille armé de l'arc et des flèches d'Héraklès et suggère la ruse du cheval de Troie. Les Troyens sont moins heureux dans ce domaine puisque, parmi les enfants de Priam dotés de capacités divinatoires, Cassandre ne sera jamais crue et son frère Hélénos passera à l'ennemi.

La place de la divination intuitive dans les mythes guerriers de la Grèce Antique montre que la stratégie militaire est fondée sur une communication entre hommes et dieux, permettant de connaître grâce aux oracles et devins inspirés, les attentes divines et les conditions que les dieux pouvaient mettre à leur participation aux combats des hommes. La situation est assez différente avec les techniques de prédictions déductives reposant sur l'observation de signes qui expriment moins la volonté des dieux que l'orientation du destin des hommes qui, dans les religions antiques, est largement indépendante des premiers.

Si les devins grecs possédaient déjà le don de lire les signes, c'est à Rome que s'institutionnalise la fonction des augures. Les principaux modes d'interrogation de l'avenir sont l'examen des entrailles des animaux sacrifiés, notamment le foie, développé à Rome à partir de la tradition étrusque des haruspices, l'observation du comportement des oiseaux et la lecture des sorts : osselets, baguettes, dés, etc. Le collègue des augures, institué dit-on par Romulus, était chargé d'interpréter les présages et de consulter les dieux, avant toute décision politique importante. La connaissance de l'avenir étant essentielle pour les armées, les chefs militaires se faisaient accompagner d'haruspices particuliers et de « pullaires » qui interprétaient la façon de manger des poulets sacrés. Pour avoir négligé leur avis, en faisant jeter à l'eau les poulets sacrés qui avaient émis un présage néfaste (« *ut biberent quoniam esse nolent* » — Qu'ils boivent puisqu'ils ne veulent pas manger !) le consul Publius

Claudius Appius Pulcher perdit une bataille navale contre les Carthaginois. Toutefois, malgré le maintien de ces rituels divinatoires, il semble que leur crédibilité se soit affaiblie avec le temps : Cicéron déclare malicieusement que deux augures ne pouvaient se regarder sans rire...

Le temps de la raison allait progressivement modifier la lecture du futur.

B - L'émergence de la raison dans les stratégies classiques

La pérennité des croyances religieuses ne devait pas exclure la promotion de la raison comme fondement du discours et de l'action dès la fin du Moyen Age. La Renaissance sur le plan culturel, comme la Réforme sur le plan religieux, se caractérisent en effet par la confiance faite au raisonnement humain dans tous les domaines et notamment celui des stratégies guerrières mais il existe des précédents.

Les prémisses d'une approche rationnelle de la stratégie conduisent à évoquer le recours à l'astrologie et l'anticipation pragmatique des combats.

Continuité et ambiguïté de l'astrologie : L'influence des astres sur les manifestations de la vie et le comportement des hommes a très tôt interpellé la réflexion humaine. Les interprétations astronomiques de certains sites mégalithiques restant controversées, on ne retiendra que l'émergence historique de l'astrologie qui apparaît dans toutes les cultures antiques, qu'il s'agisse de la Chine, des civilisations précolombiennes ou de la tradition chaldéenne. C'est cette dernière qui a fondé l'astrologie occidentale et elle pourrait se caractériser par la combinaison d'une observation raisonnée du mouvement des astres dans le ciel et d'une interprétation magique de leur effet sur le monde... Il en résulte une ambiguïté qui se manifeste dès l'antiquité et persistera tout au long de l'histoire occidentale. L'astrologie apparaît dans le monde assyro-babylonien dès le 3^{ème} millénaire avant notre ère mais ne sera introduite en Grèce qu'après les conquêtes d'Alexandre ; elle y sera partiellement sécularisée sous l'influence des philosophes mathématiciens présocratiques comme Thalès ou Pythagore. Bien qu'elle n'ait jamais connu la notoriété des oracles ou des augures,

c'est la codification de l'astrologie gréco-latine par Ptolémée (90-168) qui sera à la source de sa renaissance dans la pensée arabe puis chrétienne du Moyen Age. Bien que la tradition chrétienne ait condamné l'astrologie dès le Concile de Tolède en 447, empereurs, rois et papes s'entourèrent vite d'astrologues qu'ils consultaient avant toute décision importante et aujourd'hui encore la sécularisation culturelle n'empêche pas le succès persistant de l'astrologie dans les médias, voire dans les coulisses des élites.

Même si l'influence supposée des astrologues sur les Grands relève plus de la rumeur que de la vérité historique, on ne peut ignorer la protection accordée par Catherine de Médicis à Côme Ruggieri et à Nostradamus. Pour ce dernier d'ailleurs, l'intérêt réapparaît à chaque période de crise où sont réinterprétés les obscurs quatrains des *Centuries*.⁶

Ainsi l'astrologie savante a, tout au long de l'histoire, conféré aux décideurs, avec plus ou moins de crédibilité selon les époques, la connaissance du futur jugée indispensable à l'élaboration de toute politique à long terme et notamment aux stratégies guerrières qui supposent également, de façon logique, une préparation à l'épreuve.

En effet la fameuse formule « *Si vis pacem para bellum* » traduction d'un précepte de Végèce, haut fonctionnaire du Bas Empire, implique que toute stratégie exige une nécessaire anticipation du combat. Dès l'origine des guerres, on voit donc apparaître cette obligation de s'y préparer par la formation des hommes et la fabrication des équipements : ainsi en est-il de l'invention de l'épée dès l'âge du bronze. Une forme plus ancienne encore est la construction de fortifications protectrices permettant de résister à l'agression : présentes dès la préhistoire, elles se perfectionnent avec la naissance des premiers regroupements humains (fouilles de Jéricho -9 000). Le mur, ouvrage de tous les temps et de tous les lieux (Grande Muraille de Chine), de la plus haute antiquité à l'époque contemporaine (Mur de Cisjordanie) en passant par les exemples les plus symboliques (Ligne Maginot, Mur de l'Atlantique, Mur de Berlin...) pourrait donc apparaître comme la forme permanente d'une

⁶ Voir pour la Première Guerre Mondiale : Jean-Yves Le Naour, *Nostradamus s'en va-t-en guerre*, Paris : Hachette, 2008.

stratégie défensive ou plus largement comme la traduction d'une géopolitique de la peur de l'avenir.⁷

Perception rationnelle du futur dans les stratégies de l'époque classique

La renaissance et le développement de la pensée stratégique seront influencés par l'environnement rationaliste de la culture européenne classique. La philosophie, de Descartes à Hegel en passant par Leibniz et Kant, propose d'importantes variantes dans la conception du futur mais le développement continu du savoir conduit à l'idée de progrès, appliquée d'abord au travail de la pensée puis, au siècle des Lumières, à l'ensemble des phénomènes sociaux. Ainsi se généralisera la vision d'un avenir prévisible, meilleur et maîtrisable qui ne manquera pas de se retrouver dans le renouveau de l'analyse stratégique qui s'efforce de théoriser la guerre. Parmi une littérature riche et variée, on observe deux positions distinctes.

Pour les uns, il existe une logique propre de la guerre qui repose sur l'existence de principes fondamentaux que tout stratège doit mettre en œuvre pour provoquer les effets attendus : le Britannique Henry Humphrey Lloyd (1718-1783) et le Français Paul-Gédéon Joly de Maizeroy (1719-1780) ont les premiers montré l'importance et la nature de ces « principes de la guerre », toujours débattus aujourd'hui. Certains, comme Heinrich Dietrich von Bülow (1757-1807) envisagent même la possibilité d'une modélisation quasi mathématique des opérations. De façon plus générale, une méthode moins théorique permet de prévoir le déroulement de la guerre : c'est évidemment la méthode historique qui postule que la réflexion sur les événements passés et l'étude des exploits des grands capitaines sont les meilleures sources de compréhension des guerres à venir : le comte de Guibert, Maurice de Saxe, Frédéric II ou Jomini illustrent ce courant.

Sans condamner systématiquement toute approche théorique ou historique susceptible de servir à la formation du stratège, Carl von Clausewitz (1780-1831) réfute la tentation dogmatique en soulignant l'impossibilité d'enfermer la guerre dans un modèle préétabli. A partir

⁷ Voir Paul Quénel, *Histoire des murs*, Paris : Perrin, 2012.

du constat de l'existence de multiples facteurs de trouble de la situation envisagée — ce qu'il appelle le « brouillard » de la guerre —, il dégage la notion de « friction » qui empêche les plus belles mécaniques de fonctionner comme prévu... On peut donc en déduire que « l'incertitude est l'attribut de la guerre » (Général Desportes) et que, selon Edgard Morin, « si l'ignorance de l'incertitude conduit à l'erreur, la certitude de l'incertitude conduit à la stratégie ». Dès lors, le comportement rationnel du chef militaire sera de décider et d'agir dans l'incertitude⁸, mode de gestion du futur aux limites de l'approche scientifique contemporaine.

2 - Le futur dans l'évolution de la représentation de la guerre

La représentation de la guerre future dans la fiction, se développera surtout avec le progrès scientifique et technique du XIX^{ème} siècle mais on peut rappeler quelques précédents célèbres et même s'interroger sur la portée proactive de représentations paléolithiques de silhouettes anthropomorphes percées de traits (grotte Cosquer -20 000 ans) ou des scènes de combat des peintures et gravures rupestres du Levant espagnol (-10 000 ans).

A - Quelques anticipations anciennes

Dans le courant utopiste des XVI^{ème}/XVII^{ème} siècles, il faut citer *l'Utopie* de Thomas More (1516) et la *Nouvelle Atlantide* de Francis Bacon (1627). Dans le second, la prémonition concerne surtout la technique (sous-marins, machines volantes...) car les habitants de Bensalem sont pacifistes; en revanche, dans le livre 7 sur la guerre du premier, nous apprenons notamment que les Utopiens pratiquent ce qui n'est pas sans ressembler à des opérations de maintien de la paix pour défendre les peuples injustement agressés. En France, on pense évidemment à Savinien Cyrano de Bergerac (1619-1655) dont *L'histoire comique des états et empires de la lune* a été popularisée par Edmond Rostand mais dont on connaît moins *L'histoire comique des états et empires du soleil* où pourtant le héros quitte la terre, à bord de son icosaèdre, à partir de Toulouse... mais je ne voudrais pas

⁸ Voir Vincent Desportes, *Décider dans l'incertitude*, Paris : Economica, 2004.

empiéter ici sur la compétence de notre confrère Yves Le Pestipon. De même, en matière de prémonition aéronautique, on pourrait évoquer Nicolas Restif de la Bretonne (1734-1806) qui, dans *La découverte australe par un homme volant ou le dédale français*, pressent le pouvoir que la technique donne à l'homme et notamment la capacité libératrice de la machine volante. Son héros explique ainsi que l'homme volant « se rendra l'arbitre des rois et des nations » et pourra interdire la guerre en menaçant ses promoteurs.

B - La guerre future du XIX^{ème} au XX^{ème} siècle

La réflexion prospective sur la guerre future a été favorisée, à partir de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle par la conjonction des progrès scientifiques et techniques et d'une situation géopolitique de l'Europe marquée par les confrontations nationales et la montée en puissance de la Prusse. La littérature futuriste est particulièrement riche.⁹ En ne retenant que les auteurs les plus célèbres, Jules Verne et H. G. Wells, on peut passer sur leurs anticipations classiques, pour citer des œuvres moins connues : Pour Jules Verne *La journée d'un journaliste américain en 2889* (1889) — due peut-être à son fils Michel — où il pronostique la fin des guerres (après deux millénaires !!) à cause de la nature d'armes terribles : gaz asphyxiants, guerre bactériologique ou laser de puissance... Quant à Wells, il faut rappeler ses anticipations essentielles comme le rôle des blindés (*Les cuirassés terrestres*, 1903), les pilotes kamikazes et surtout la bombe atomique dont il invente le nom et précise les caractères dans *The World Set Free (La destruction libératrice)*, 1914).

Parmi les multiples auteurs aujourd'hui oubliés, nous ne citerons que deux cas français, célèbres en leur temps et prolifiques, Driant et Robida.

Emile Driant, officier de carrière, gendre de Boulanger mort glorieusement à Verdun, a écrit de 1892 à 1913, sous le pseudonyme de capitaine Danrit, une trentaine de romans et nouvelles dans lesquels il propose moins les aspects technologiques des guerres à venir que

⁹ Voir Ignatius F., Clarke *Voices prophesying war*, Oxford : Oxford University Press, 1966 (Première édition ; plusieurs refontes). L'ouvrage répertorie 1356 références de 1871 à 1990.

leur environnement géostratégique, leur déroulement et leurs conséquences, en fonction des faiblesses politiques de la France et de l'Europe. Nationaliste et quelque peu raciste, il décrit les guerres futures dans les trois ouvrages composant *La guerre de demain*, 1888-1893. Sur le plan colonial, il dénonce le péril noir (*L'invasion noire*, 1896) et le péril jaune (*L'invasion jaune*, 1905) et dans *Aviateur du Pacifique* (1909), il envisage une guerre Etats-Unis / Japon, relatant un épisode très proche de Pearl Harbour. Avant l'Entente Cordiale, il évoque une guerre franco-britannique (*La guerre fatale*, 1898) ; après, il insiste davantage sur les conflits franco-germaniques.

Albert Robida (1848-1926), dessinateur et écrivain, a produit plusieurs ouvrages d'anticipation dont *La guerre au XX^{ème} siècle* (1887 mais première version en album en 1869) ; dans *La guerre infernale* (1908), il n'est que l'illustrateur d'un texte de Pierre Giffard inspiré de la guerre russo-japonaise. S'il ne précise pas les détails techniques, il annonce la guerre totale, les blindés, la guerre chimique et bactériologique et les dangers de la pollution. Pendant la Grande Guerre, il sera reconnu comme « caricaturiste prophétique » et aujourd'hui comme précurseur de l'écologie pacifiste.

C - L'anticipation récente des nouvelles guerres

Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les œuvres de fiction évoquent les guerres à venir dans le cosmos, sur le modèle de *Star Wars* (George Lucas depuis 1977), à cause, sans doute, des progrès de la connaissance scientifique de l'univers et des technologies d'exploration de l'espace extra-atmosphérique.

Pour l'avenir proche et terrestre, c'est plutôt la politique fiction qui l'emporte sur le modèle d'Aldous Huxley (*Le Meilleur des mondes*, 1931) ou de George Orwell (*1984*, 1948).

Enfin on s'est souvent interrogé sur la prévision du développement du terrorisme et des attentats du 11 septembre, en citant notamment les deux romans de Tom Clancy *Dette d'honneur* (1994) et *Sur ordre* (1996) qui décrivent des épisodes très proches. L'explication pourrait pourtant être assez simple : le terrorisme lié aux conflits du Moyen Orient est banalisé depuis plusieurs décennies et les cibles américaines symboliques en constituent un objectif évident. De plus, l'idée de collision d'un avion avec un gratte-ciel se retrouve

fréquemment dans la littérature d'aventure américaine, notamment la bande dessinée.

II - Diversité et limites de la science du futur dans les stratégies contemporaines de la guerre

Pour analyser la perception du futur par les stratégies militaires de l'époque contemporaine, il faudra envisager successivement les conditions susceptibles d'influencer sa conception puis les champs d'application de sa mise en œuvre.

1 - Les conditions d'une nouvelle perception du futur dans les stratégies contemporaines

En matière de méthodes, la science du futur profite aujourd'hui des immenses progrès accomplis par la théorie mathématique et les capacités de calcul.

En restant sur un plan très général, on note la place qu'occupe la prise en compte des phénomènes aléatoires tant dans les progrès récents des théories classiques des statistiques, de l'analyse factorielle, des probabilités ou des jeux que dans l'émergence de nouvelles perspectives avec les théories des catastrophes (René Thom), du chaos (Rössler) ou de la percolation (Hammersley). Toutes ces ouvertures théoriques peuvent être utilisées pour perfectionner le caractère scientifique de la perception du futur qui profite aussi de la progression exponentielle des capacités de calcul des nouveaux ordinateurs, du développement des NTIC, des moyens offerts par la modélisation ou la gestion des *big data*.

L'objet même de la stratégie a quant à lui, évolué : d'une part il s'est élargi au-delà du champ de la guerre, dans le domaine du management économique comme dans celui de toutes les activités de l'individu, soucieux des effets de tout ce qu'il entreprend ; d'autre part la guerre tend à changer de nature. La guerre interétatique conventionnelle de la période westphalienne s'est raréfiée au profit de formes nouvelles : confrontation dissuasive entre les détenteurs de l'arme nucléaire, conflits asymétriques, le plus souvent intra-étatiques,

menés par des groupes identitaires ou encore opérations internationales de maintien ou de rétablissement de la paix. Au plan des techniques, guérilla et terrorisme pour les uns, contre-insurrection et utilisation de drones pour les autres, tendent à remplacer la bataille aéroterrestre des guerres du XX^{ème} siècle.

Au plan des finalités, il y a toujours eu une certaine liaison entre la recherche de connaissance de l'avenir et le désir de pouvoir agir sur son déroulement. Mais aujourd'hui « gouverner c'est prévoir » et toute prévision est justifiée par l'action. C'est le sens de la prospective, élément nouveau et déterminant des champs d'application de la science du futur.

2 - Les champs d'application de la science du futur dans la stratégie contemporaine

Depuis le Livre Blanc sur la défense et la sécurité nationale de 2008, la fonction « connaissance et anticipation » a été érigée en fonction stratégique à part entière, au même titre que la prévention, la dissuasion, la protection et l'intervention. Le dernier Livre Blanc de 2013 reprend ces orientations dictées par l'instabilité géopolitique du monde et une incertitude stratégique qui n'exclut pas les risques de surprise ou de rupture. Alors que les fonctions de dissuasion, de protection et d'intervention structurent de façon complémentaire l'action des forces de défense et de sécurité nationale, les fonctions de connaissance et d'anticipation et de prévention, situées en amont, permettent de prévoir les risques de rupture et d'organiser à l'avance les moyens d'y faire face. Elles fournissent donc à la fois une orientation stratégique et une légitimité politique aux principales actions sur le futur : prévision, planification, prévention et prospective dont il convient de préciser les caractéristiques et d'évaluer les effets et les limites.

A - La prévision

Distincte de la prédiction qui s'affirme certaine, la prévision s'efforce de décrire l'avenir en admettant le caractère aléatoire de sa réalisation. Il convient évidemment de distinguer la prévision de phénomènes naturels où le perfectionnement des conditions d'analyse permet d'en élever la probabilité de celle de phénomènes humains ou

sociaux dont l'aléa reste très élevé. Dans le domaine qui nous intéresse, on peut faire deux observations :

L'institutionnalisation de la prévision météorologique et l'utilisation de méthodes scientifiques sophistiquées en a considérablement amélioré la crédibilité ; elle constitue une donnée importante pour toute action militaire non seulement sur le plan tactique mais aussi, parfois, sur le plan stratégique (opération *Overlord* 1944). Toutefois la crédibilité diminue avec la durée du terme et au-delà, s'ouvre le débat sur le changement climatique et l'éventualité de « guerres du climat ».

Les prévisions globales à moyen ou long terme, à finalité essentiellement descriptive, relèvent de chercheurs individuels, de « think tanks », voire d'institutions officielles. Elles ont souvent failli et bien des crises internationales récentes n'avaient pas été prévues ; cependant l'exercice continue de plaire aux experts en matière économique ou géopolitique¹⁰.

Dans la plupart des cas, il s'agit de choix non dépourvus de subjectivité et de descriptions n'impliquant pas de projets d'action, à l'inverse des exemples de planification.

B - La planification

C'est la forme la plus directive de toute action menée vers le futur ; appliquée au domaine de la guerre, elle prend deux formes :

La plus ancienne, liée au développement des armées, est la planification stratégique qui prévoit la concentration des troupes en fonction de la situation de l'ennemi et les mouvements qu'elles doivent opérer dès l'ouverture des hostilités ; on citera pour exemple les premiers plans de la Grande Guerre : Plan Schlieffen établi en 1905 pour l'Allemagne et Plan XVII pour la France mais on ne manquera pas de rappeler que, selon Clausewitz, les « frictions » de la

¹⁰ Voir sur le fond : Ariel Colonomos, *La politique des oracles, raconter le futur aujourd'hui*, Paris : Albin Michel, 2014 et, à titre d'exemples: Jacques Attali, *Une brève histoire de l'avenir*, 2006 ; Philippe Dessertine : *Le monde s'en va-t-en guerre*, 2010 ; Nicole Gnesotto et Giovanni Grevi : *Le monde en 1925*, 2007 ; Pierre Pascallon, Pascal Hortefeux, *Hier la crise, demain la guerre ?*, 2010 ; Christian Saint-Etienne, *Guerre et paix au XXI^{ème} siècle*, 2010; Virginie Raisson, *2033, Atlas des futurs du monde*, 2010; Nicolas Tenzer, *Le monde à l'horizon 2030*, 2011...

guerre peuvent leur ôter beaucoup d'efficacité, ce qui s'est d'ailleurs produit en 1914.

Une forme plus récente est fondée sur l'organisation des moyens économiques et techniques des forces. Elle s'inspire d'une planification souple et comporte plusieurs niveaux. Le niveau opératoire est la loi de programmation militaire qui définit, pour une période de 4 à 6 ans, les moyens financiers à mettre à la disposition des armées, répartis entre les divers investissements nécessaires et les principales dépenses de fonctionnement. Elle s'appuie sur une analyse géopolitique prévoyant l'évolution des risques et des menaces et impliquant les stratégies destinées à y faire face. Cette loi est encadrée, en aval par la loi de finances qui autorise juridiquement les dépenses pour l'année et en amont par des documents prospectifs à valeur indicative : Livre Blanc à périodicité variable en fonction des changements politiques ou géostratégiques (1994, 2008, 2013), Plan Prospectif à Trente Ans précisant l'orientation technico-opérationnelle à moyen terme de la politique de défense et régulièrement adapté en fonction des « horizons stratégiques » établis parallèlement pour la même durée. Ainsi est assurée la continuité dans le temps de la politique de défense de la France ; en principe tout au moins car ni la loi de programmation, ni a fortiori des documents prospectifs à plus longue portée n'ont de valeur obligatoire et ils ne s'imposent que moralement aux gouvernements successifs. Ainsi, à l'exception des deux premières lois de programme (1960-1964 et 1965-1970) qui portaient sur la constitution de la force nucléaire, aucune des lois suivantes n'a été intégralement respectée dans les budgets annuels, les gouvernements ayant souvent utilisé les importants crédits d'investissement militaires comme variable d'ajustement, dans le cas fréquent de tension financière.

C - La prévention

Elle vise à réduire les chances de voir se réaliser les risques et les menaces sur le plan interne comme sur le plan international.

Du point de vue territorial, deux champs relevant de la sécurité nationale sont concernés : celui de la réduction des risques environnementaux et sanitaires et celui de la lutte contre les trafics clandestins et le terrorisme. Les moyens sont variés : élaboration de

normes adaptées aux situations, mise en œuvre de politiques s'attaquant aux causes des phénomènes concernés, instauration de systèmes d'alerte et de veille (plan « vigipirate »), promotion de la résilience des citoyens etc. Sur le plan international, on retrouve les mêmes éléments transposés à un espace élargi et aux spécificités de la diplomatie : contribution au développement du droit international, désarmement, coopération internationale, politique de soutien aux états en crise et consolidation de la paix mais aussi développement du renseignement notamment d'origine électromagnétique, observation satellitaire, etc.

Toutes ces actions expriment la concrétisation de la fonction connaissance et anticipation, manifestent une prise en compte déterminante du futur dans l'action politico-stratégique et traduisent une attitude prospective qui permet de les synthétiser.

D - La prospective

Elle a une double origine américaine et française ; en effet si c'est Gaston Berger qui crée le nom en 1957 et instaure sa pratique en France, les premières expériences de réflexion sur les conséquences futures des actions présentes sont faites aux Etats-Unis d'abord à l'occasion du New Deal, puis dans le domaine géostratégique avec la création de la Rand Corporation en 1948. Les Américains comme Herman Kahn, fondateur de la Rand ou Alvin Toffler parlent plutôt de futurologie qui a surtout un objectif d'information et tend seulement à décrire le futur. Au contraire, en France, dans la lignée de Gaston Berger, la prospective, avec Jean Fourastié ou Bertrand de Jouvenel, créateur des *Futuribles*, se veut science de l'action et envisage le futur comme un espace de liberté, de pouvoir et de volonté. Si Gaston Berger avait une vision de nature philosophique « *Voir loin, large, profond, autrement et ensemble* », ses successeurs ont précisé la nature de la prospective comme une approche globale et transversale du long terme, alliant le quantitatif et le qualitatif, recherchant les ruptures et bifurcations, inventoriant dans le présent les faits porteurs d'avenir sans négliger les petits événements susceptibles de produire un effet chaos (« aile de papillon »).

En se professionnalisant, la prospective va utiliser des méthodes quantitatives sophistiquées mais on peut se demander si, ce faisant,

elle ne risque pas de s'isoler du décideur politique. De même, l'instauration d'une multitude d'instances risque de bureaucratiser la démarche. Des rapports récents du Sénat comme le Rapport Bourdin sur l'avenir de la planification stratégique(2013) ou le Rapport Del Picchia sur le renforcement de la fonction d'anticipation stratégique (2011) ne sont pas très optimistes.

La persistance des difficultés de prévision et l'importance des obstacles aux réformes dans les secteurs économiques et sociaux pourraient rendre sceptique sur l'efficacité des recherches prospectives. On peut toutefois espérer que, dans le domaine des stratégies militaires où la vision du futur est essentielle et où toute erreur de prévision est très vite sanctionnée par l'échec, l'efficacité reconnue des forces armées françaises n'est pas sans lien avec les progrès de la prospective. Ceux-ci se manifestent sur le plan institutionnel par la création, au niveau du ministère, du Comité de Cohérence de la Recherche et de la Prospective de Défense (CCRP) appuyé sur la Délégation aux Affaires Stratégiques (DAS), auprès du CEMA, d'un Pôle de Prospective Stratégique soutenu par le Centre Interarmées de Concepts, de Doctrine et d'Expérimentation (CICDE) et, au plan de la réflexion, par le renforcement de l'IHEDN et de l'IRSEM. Toutefois des progrès similaires n'ont pas été réalisés au Quai d'Orsay et la démarche prospective de la Défense ne peut pleinement profiter de la richesse d'un réseau diplomatique souvent mal exploité.

Au terme de ce long inventaire des visions du futur dans l'histoire de la stratégie, de la préhistoire à nos jours, il n'est point besoin de conclure autrement qu'en disant qu'il a permis de constater que, malgré la diversité des moyens utilisés pour prévoir la guerre et la maîtriser, celle-ci n'a pas disparu. L'effort doit donc être poursuivi et pour ce faire, on pourrait méditer ces deux citations :

« Il n'y a pas de vent favorable à celui qui ne sait pas où il va ».

Sénèque

« Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir mais de le rendre possible ».

Antoine de Saint-Exupéry

Discussion : Interviennent le Président Boudet, Jacques Péchamat et Michel Durand.

BIBLIOGRAPHIE

Cazes, Bernard, *Histoire des futurs*, Paris : L'Harmattan, 2008.

Colonomos, Ariel, *La politique des oracles*, Paris : Albin Michel, 2014.

Durance, Philippe (Dir.), *La prospective stratégique en action*, Paris : Odile Jacob, 2014.

Minois, Georges, *Histoire de l'avenir*, Paris : Fayard, 1996.

Tisserand, Isabelle, *Sécurité alternative, une réponse aux futures menaces ?* Paris : l'Harmattan, 2014.

